

Initiation à l'étude des insuffisances scolaires : les difficultés venues de l'insuffisance du milieu familial

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **88 (1959)**

Heft 9

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Initiation à l'étude des insuffisances scolaires

Les difficultés venues de l'insuffisance du milieu familial

La famille qui ne peut soutenir l'effort de culture

Nous abordons un problème bien délicat où toute affirmation, même très objectivement fondée, risque de passer pour une prise de position à base politique. Essayons donc de cerner très exactement le sujet pour en souligner les limites.

Il est exceptionnel qu'un facteur d'insuffisance scolaire agisse seul. Si la famille a un niveau d'instruction inférieur au certificat d'études primaires, il y a bien des chances pour que le logement, l'alimentation soient aussi peu favorables au développement de l'intelligence. Il est fréquent qu'un troisième facteur créé par les difficultés de la vie familiale vienne agir dans le même sens que les deux premiers : la nervosité des parents, leur insatisfaction profonde. Nous voudrions cependant, nous appuyant sur des recherches récentes, analyser séparément l'action de ces facteurs.

Le niveau culturel de la famille

Toutes les fois qu'on a comparé des enfants dont les pères et les mères ont un niveau supérieur de culture à ceux dont les parents n'ont qu'un certificat d'études et une formation professionnelle, on a constaté, dès l'âge de deux ans, une différence très sensible de développement mental. Les enfants des milieux cultivés ont une avance verbale. Ils parlent mieux, ils construisent des phrases mieux structurées ; ils comprennent mieux les ordres. Ils semblent avoir une précocité logique qui tient à l'ensemble des réactions du milieu familial. Dans la famille à formation élémentaire, l'enfant, même aimé et bien soigné, n'a pas le même vocabulaire, il articule moins bien ; il apprend plus lentement à reconnaître les images, à en découvrir la signification.

Cette avance se maintient à l'école maternelle et dans la suite des études primaires. L'enfant au développement verbal précoce réussissant dès le début, est encouragé par ses succès et participe plus facilement avec intérêt à toutes les activités de la classe. Son petit camarade plus lent à s'exprimer, à comprendre, glissera beaucoup plus aisément sur la pente des paresse à base d'insatisfaction.

Sans doute dira-t-on que l'hérédité joue là aussi son rôle. Il ne peut être question de le nier ; mais quand on a suivi des enfants nés de parents fort cultivés et placés dans des internats ou chez des nourrices, on a toujours constaté qu'ils avaient le développement des enfants les moins stimulés par la vie de famille. On les retrouve en moyenne

encore au-dessous des enfants de famille avec une simple formation professionnelle.

Il semble donc que lorsqu'il n'y a pas d'incitation à la vie intellectuelle dès le plus jeune âge, la formation scolaire sera plus lente et plus difficile.

Nous voudrions bien comprendre ce qui joue le plus dans cette stimulation. La mère cultivée et éducatrice parle beaucoup à son enfant en attirant son attention sur les aspects du monde extérieur qui lui paraissent les plus adaptés à la jeune sensibilité ; elle admire avec lui une fleur, un animal, un beau soleil, une jolie couleur. Elle parle des personnes de la famille en se plaçant du point de vue de l'enfant. Par les réactions de sa vie personnelle, elle suggère le respect de la lecture, du silence, de la réflexion. Il y a donc non seulement stimulation par l'emploi d'un vocabulaire précis, nuancé, mais par toute une attitude d'invitation à la pensée et au respect de toute valeur culturelle.

Dès le début de la vie scolaire, l'enfant est plus surveillé, plus encouragé, aidé dans les passages difficiles ; l'instruction ne lui est pas présentée d'une manière étroitement utilitaire.

Dans l'autre milieu, l'enfant n'est pas invité à enrichir précocement son langage ; on le trouvera toujours suffisant. Les idées exprimées par les parents n'auront ni variété, ni attrait par leur présentation. La lecture sera rare et peu respectée, la radio écoutée d'une oreille distraite et les idées difficilement accessibles seront vite repoussées par le mépris. Qu'on ne pense pas à une caricature ! C'est une mentalité moyenne très répandue et nous ne la jugeons que comme facteur de difficulté scolaire pour les enfants.

A l'entrée à l'école, le petit garçon ou la petite fille auront des gaucheries de l'expression, de la compréhension qu'on prendra souvent pour des insuffisances de l'intelligence. Il est bien certain qu'on progresse avec peine quand la langue employée par le maître est difficilement accessible, très différente de celle de la famille par ses tournures et son vocabulaire. Les techniques de la langue écrite sont plus lentement acquises quand les réactions du milieu familial ne facilitent pas l'apprentissage.

Les enfants des milieux peu instruits ne manquent pas, par ailleurs, de qualités très positives. On sait qu'ils ont souvent une meilleure adaptation sociale, qu'ils sont moins individualistes, plus débrouillards, plus aptes à l'action. Ils sont souvent plus doués pour l'observation concrète. Mais le retard dans la logique verbale va jouer beaucoup plus dans les démarrages scolaires. C'est un fait : nos programmes sont beaucoup mieux compris par les enfants dont les parents ont assimilé eux-mêmes une culture de qualité.

Le niveau de vie facteur d'insuffisance scolaire

On sait, hélas ! trop bien que l'écolier qui vit dans un logement insuffisant, surpeuplé, est dans les plus mauvaises conditions pour faire un devoir et étudier une leçon. Ni silence, ni relative solitude. L'énervement est doublé par l'effort contrarié : l'enfant essayant de faire quelque chose pour n'être pas puni le lendemain. La mère n'a pas la paix intérieure lui permettant de s'intéresser aux travaux de l'enfant. Si notre écolier arrive un soir, tout heureux d'une bonne place, et que sa mère lui réponde : « Fiche-moi la paix avec tes places, j'ai bien d'autres chats à fouetter... », il y a vraiment peu de chances pour que l'enfant ait assez de courage pour persévérer dans l'effort.

L'insuffisance des revenus entraîne l'alimentation inférieure en qualité et les écoliers seront beaucoup plus fatigables. On voit d'ailleurs des enfants mal alimentés dans des milieux où les ressources sont théoriquement suffisantes, mais où les dépenses de luxe prennent trop de place.

Comment voudrait-on que des parents ayant des revenus insuffisants, de mauvaises conditions de logement, puissent organiser pour leurs enfants des loisirs éducatifs ? Combien de mères de famille des milieux ouvriers ont une activité ménagère de quinze heures par jour ! Il leur est absolument impossible de se détendre. Quand on est bousculé pour faire des lessives, préparer des repas, on est bien incapable de répondre aux questions d'un enfant.

Nous n'avons pensé jusqu'à présent qu'à des familles de bonne volonté, non perturbées sur le plan moral. Mais déjà l'insuffisance de la culture, l'étroitesse du logis, les tâches trop accablantes pour la mère créent pour l'enfant des conditions peu favorables à la réussite scolaire.

Adaptation de l'école

Nous touchons à des problèmes sociaux tellement graves qu'il est difficile d'espérer une solution vraiment satisfaisante ; il faut donc que l'école s'adapte à ces cas d'insuffisance scolaire par absence de stimulation familiale à l'activité intellectuelle. On se souviendra que ce qui manque le plus à l'enfant ce sont des moyens d'expression, des occasions de parler, de s'intéresser à des questions variées.

Dès les premières classes, il faudrait pouvoir développer particulièrement le sentiment de respect envers l'école qui aide à devenir un homme, un enfant de Dieu. La classe, communauté joyeuse de découvertes, d'efforts vers la compréhension, devrait pouvoir prendre une grande place dans la pensée de l'enfant. Pour que l'intérêt à l'égard du travail scolaire devienne conscient et stable, il ne faut pas compter seulement sur des exercices intellectuels. C'est plus une question d'atmosphère. L'application à progresser devrait pro-

voquer des émotions stimulantes variées, riches. L'effort qui n'a pas le couronnement d'un sentiment agréable de conquête est vite abandonné.

Il semble que bien des maîtres soient surtout hantés par l'inquiétude de tout ce qui reste à apprendre à ces enfants peu attentifs, difficiles ; ils ne prennent pas le temps de faire prendre conscience aux enfants de l'étape parcourue qui les a rendus maîtres d'une tranche de savoir ou des premiers degrés d'une technique.

La curiosité de l'enfant devrait pouvoir être dirigée et sagement satisfaite en dehors même des heures strictement réservées au travail scolaire. Une attitude très respectueusement attentive à leurs problèmes propres incite les petits écoliers à des échanges, à des conversations. L'école, foyer de culture, aurait seule assez d'influence pour atténuer les inégalités de base. (*Cahiers de l'Éducateur*).

LA SEMAINE SUISSE 1959

17-31 octobre

La récession dans certaines branches au cours de 1958, plus particulièrement dans l'industrie horlogère et textile, l'incertitude régnant quant aux conséquences du marché commun sur notre économie invitèrent de nouvelles entreprises à accorder leur appui à la Semaine suisse dont le *nombre des membres* s'est accru de *cinquante* en un an. La propagande en faveur des produits du pays en sera renforcée, grâce aussi à la collaboration du commerce de détail. Quarant emille quatre-cent cinquante-six détaillants ont participé à la traditionnelle manifestation d'automne, à laquelle la presse, la radio, la télévision, le cinéma, les organisations culturelles, économiques et professionnelles apportèrent une aide efficace.

Chaque année, la Semaine suisse s'adresse aux *jeunes*, futurs animateurs de notre économie, par son concours de composition. Consacré l'an dernier à l'*épargne*, il enregistra une participation record de plus de 40 000 écoliers. C'est afin de contribuer à populariser l'idée de la Semaine suisse auprès de la jeunesse que le plus complet appui fut donné à l'heureuse initiative de l'Association suisse des maîtres boulangers-pâtisseries de créer « le petit pain de la Semaine suisse » à laquelle prirent part près de 5000 boulangers-pâtisseries du pays. Cette campagne sera reprise cet automne.

Soulignons encore le succès de la distribution d'un panonceau destiné plus particulièrement aux commerçants des stations touristiques et les nombreux avis donnés par la Semaine suisse dans les domaines de la protection des emblèmes nationaux, des indications d'origine et de provenance, des foires et expositions. La modification de la loi pour la protection des armoiries publiques et autres signes publics suisses devient urgente à la suite des abus constatés dans le domaine des articles-souvenir importés et munis de croix suisses ou d'emblèmes cantonaux. A cet égard, la Semaine suisse salue avec intérêt la « petite question » déposée le 8 mars 1959 par M. Ph. Schmid-Ruedin, conseiller national, invitant le Conseil fédéral à examiner le problème d'une révision de la loi sur la protection des emblèmes nationaux en liaison avec celui des articles-souvenir.

Création nouvelle, le panonceau traditionnel se présentera cet automne sous un aspect inédit : une pochette imprimée remplacera le motif traditionnel laissant ainsi à chaque acquéreur un souvenir durable de la manifestation d'automne.